

Culte du 14 juillet 2024

(15^e dimanche du Temps Ordinaire)

En chemin, en confiance

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

Frères et sœurs,

Après avoir parlé de la difficile vocation de prophète – de messager de la Parole de Dieu – la semaine dernière, nous continuons dans cette perspective de l’envoi en mission par le Seigneur avec ce passage d’Evangile qui nous raconte comment Jésus commande aux Douze d’aller témoigner, enseigner, exorciser et guérir.

Et comme nous l’avons dit la semaine dernière, cette mission est tout sauf évidente et tout le monde n’accepte pas de recevoir les apôtres, ni cette Bonne nouvelle que Jésus est venu offrir au monde. Et comme la semaine dernière, cette mission répond à un appel qui envoie dans deux directions :

Un appel qui invite à se rendre disponible à Dieu, à aller **vers Dieu**.

Et concomitamment, un appel à aller **vers le monde**, au nom de Dieu.

Les lectures de ce jour et de la semaine dernière sont claires sur l’impératif – pour le Chrétien – de suivre ces deux directions. Et pourtant, cela peut paraître paradoxal et même irréconciliable : comment aller dans deux directions en même temps ?

On pourrait imaginer, dans une perspective sociale, que **Dieu se trouve dans les autres, dans le monde qui nous entoure** et qu’au fond ces deux directions ne sont en fait qu’une seule, vont dans le même sens. Et c’est une perspective intéressante, qui nous rappelle l’importance de notre environnement dans notre vie de Chrétien, que nous ne sommes pas le centre du monde, mais que nous sommes – chacune et chacun – une créature qui fait partie d’une Création immensément plus large, et dans laquelle je suis **invité à rencontrer et respecter** mon environnement et mon prochain.

Car comme nous, notre monde et notre prochain sont des créations aimées de Dieu, et dans chaque individu se trouve un frère ou une sœur en humanité qui possède en lui ou en elle une dignité sacrée.

Mais tout intéressante qu’est cette perspective d’une seule et même direction (aller vers mon prochain et vers le monde ce serait aller vers Dieu), tout intéressante qu’est cette perspective, elle n’est pas complète. Car Dieu n’est pas seulement l’autre que je rencontre sur mon chemin de vie, il n’est pas seulement mon prochain ou l’intégralité de l’humanité, il n’est même pas l’ensemble de la Création, non : il est le Créateur qui a créé ce monde par amour. Il est le Tout-Autre.

Il me semble qu’au contraire, cette idée de suivre en même temps **la direction de Dieu** et **la direction du monde (au nom de Dieu !)** nous rappelle que la foi chrétienne doit être vécue dans les deux sphères de l’expérience humaine que constituent **le corps** et **l’esprit**.

Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas venu vous faire aujourd'hui un exposé philosophique – ce n'est ni le lieu ni ma spécialité – mais au contraire il me semble important de montrer en quoi ces textes nous invitent toutes et tous à vivre de manière enrichissante, noble et heureuse par notre foi, en suivant le message du Christ à la fois **dans toute sa puissance spirituelle**, mais aussi dans toute **la réalité matérielle du monde**.

Dans un premier temps, en allant vers Dieu : **par la foi, nos vies spirituelles sont irriguées et épanouies par la louange, par la reconnaissance de notre statut d'enfants de Dieu** :

Enfants, car par rapport à lui nous sommes et nous serons toujours des tout-petits, des créatures, nous sommes tout ce que le Dieu tout-puissant n'est pas : limités, vulnérables, fragiles. Pour ce faire, il est primordial de réaliser et d'accepter que nous ne sommes pas Dieu, que nous par contre nous sommes limités (et notre monde aussi), vulnérables et fragiles. Dieu nous invite à vivre posément cette réalité avec lucidité et confiance.

Car nous sommes des enfants, certes, mais des **enfants de Dieu**. Nous sommes héritiers de ce Seigneur de l'univers, Dieu de la vie, Dieu tout-aimant, nous savons qu'il veille sur le monde dans un amour infini pour chacune de ses créatures, et pour nous notamment, que dans toute notre limitation, vulnérabilité, fragilité et petitesse, il est avec nous et il nous offre la vie en abondance, en plénitude.

Cette plénitude, elle ne peut se vivre lorsque que nous réalisons consciemment que nous sommes toutes et tous pleinement **enfants | de Dieu**. Cette réalisation, cette vie spirituelle, le Seigneur nous appelle à la vivre inscrite dans le temps, au fil de nos jours. La vie chrétienne n'est pas acquise une bonne fois pour toute, ni par notre baptême, ni en cochant la case du culte dominical, ni en réalisant cela un jour dans sa vie, mais en en faisant une réalité de tous les jours, en l'intégrant à notre manière de vivre et de voir chaque jour de notre existence.

Pour cela, nous devons savoir faire des pauses dans notre vie quotidienne qui est souvent dictée par les impératifs matériels ou les contingences de ce monde. Nous devons dédier du temps pour nous arrêter et nous tourner vers le Seigneur.

Mais évidemment, **cette réalisation et toute notre vie spirituelle, elles ne sont pas déconnectées de la réalité de notre monde**, de la réalité que nous vivons également dans un monde qui vit différemment, dans lequel existe également la réalité du mal, la réalité de nos besoins humains, la réalité de nos limites, de nos fragilités, de nos vulnérabilités.

La foi chrétienne ne nous appelle pas à devenir pur esprit en oubliant notre corps, en niant notre matérialité. Notre foi **intègre au contraire toute la réalité matérielle de notre vie** pour la rendre compatible, adéquate, intégrée à la Bonne Nouvelle.

Oui, toutes et tous, si spirituels que nous sommes, nous vivons cette vie dans un corps et nous ne pouvons vivre qu'à travers ce corps, louer Dieu qu'à travers ce corps, prier qu'à travers ce corps, nous mettre en relation avec le monde qu'à travers ce corps. Ce corps a ses besoins, ses limites, ses caractéristiques propres sur lesquels nous avons

une influence mais certainement pas une maîtrise totale car nous restons une « créature ».

Et c'est la même chose avec notre monde : il a ses besoins, ses limites, ses caractéristiques propres sur lesquels nous avons une influence mais certainement pas une maîtrise totale car nous restons une « créature » dans un monde créé parfaitement mais dans lequel ont surgi le mal, la souffrance et la mort. Or, nous sommes dépendants de ce monde et de notre prochain pour nos besoins humains : rien que nos besoins physiologiques, mais aussi nos besoins sociaux, existentiels...

Le Seigneur nous appelle à vivre lucidement en prenant en compte tout cela : en répondant à nos besoins humains et en aidant notre prochain à faire de même, ainsi qu'en agissant pour le bien dans notre monde.

La vie matérielle – prendre soin de notre corps, de notre prochain et de notre monde – est nécessaire à la vie spirituelle car le corps est le temple, le lieu où habite notre esprit et dans lequel le Seigneur insuffle son Esprit. Et en retour, la vie spirituelle est nécessaire à notre épanouissement dans ce corps, avec notre prochain, et dans ce monde.

La foi chrétienne embrasse ces deux dimensions de notre vie humaine :

Nous devons prendre soin de notre corps et de ce monde matériel, sans quoi notre foi serait déracinée, et nous devons prendre soin d'accorder du temps et de l'espace à notre relation à Dieu, à notre vie spirituelle, sans quoi notre vie perdra de sa saveur et risque de se complaire dans les valeurs de ce monde, de se laisser happer par ce monde matériel et la routine de notre existence.

Notre existence est un chemin, et chaque jour nous parcourons une petite portion de ce chemin. Il est important de prendre soin de notre corps et de répondre à ses besoins, d'accorder de la valeur à notre vie matérielle, de ne pas négliger nos rencontres sur ce chemin, de nous soucier de notre environnement sur ce chemin.

Mais il est tout aussi fondamental de ne pas laisser toute la place au matériel, de savoir prendre des pauses sur ce chemin pour explorer une autre dimension : celle de la vie spirituelle, un chemin vers le Seigneur sur lequel nous avançons en prenant le temps, nous avançons non pas avec nos jambes et nos pieds mais avec notre esprit et notre cœur, en priant, en méditant sa Parole, en nous conformant chaque jour un peu plus à sa Bonne Nouvelle, en vivant en enfants de Dieu.

J'ai beaucoup insisté sur un mot qui est essentiel : le mot de « **besoin** ». Contrairement à l'époque de Jésus, nous vivons dans une société dans laquelle la plupart de nos « besoins essentiels » sont couverts. Pas tous nos désirs, certes, mais en tout cas nos « besoins ». Jésus nous invite à parcourir ce chemin de vie, comme les apôtres, en ne prenant avec nous que ce dont nous avons besoin, mais à ne pas nous encombrer du superflu, à ne pas rechercher la satisfaction, la plénitude ou le bonheur dans l'accomplissement toujours inachevé de nos désirs.

Ce n'est pas la course à l'abondance matérielle qui mettra de la vie dans notre existence, mais bien l'horizon de la grâce, la proximité avec Dieu et la Bonne Nouvelle

« *En chemin, en confiance* »
Culte avec Sainte-Cène

que nous sommes ses enfants. Oui, il y a une dimension matérielle de notre vie à ne pas négliger, mais elle ne doit pas prendre le dessus sur notre vie spirituelle.

Notre foi passe par la réalisation que nous sommes enfants de Dieu, et ainsi par la confiance qu'il pourvoira à notre vie, que par sa Création il a abondamment donné pour pourvoir à nos besoins matériels. Pour le reste, c'est en sachant prendre le temps de revenir à l'essentiel, de nous épanouir dans notre vie spirituelle, d'établir des relations précieuses entre nous, et de servir notre monde pour que chacun puisse répondre à ses besoins, mais aussi en témoignant de l'Évangile.

A notre tour, le Seigneur nous envoie. Mettons-nous en joie, puis mettons-nous en route. Notre vie et notre monde ont tant besoin de cette Bonne Nouvelle.

Amen.